

Claire Binet : réincarnations d'acier



C'est un oiseau en plein babillage, un pianiste frénétique, un bouliste sur le qui-vive, une coquette danseuse... Les sculptures de Claire Binet sont incarnées, dotées d'âmes vives,

d'un destin à parcourir et d'un lourd passé.

Ce passé, c'est celui d'avoir été déchet, clou, brosse ou marteau délaissés au fond d'une cave ou d'un grenier. Le plus souvent, ce sont les élèves choristes de l'artiste (Claire Binet est également chanteuse et chef de chœur) qui lui apportent des outils hérités de leurs défunts, de la ferraille rouillée dont elles ne savent que faire. Recoupés, soudés, courbés, peints, et voilà que ces vieilleries d'acier se mutent en œuvres d'art, prodigieusement ressoudés à la vie.

Une technique qui relève de la magie: telle un Geppetto exalté, Claire Binet assemble - non pas du bois, mais des métaux lourds. Au fur et à mesure, une légèreté finit par se dégager de cette pesanteur minérale, donnant naissance à d'extraordinaires pantins.

Un fois prénommés, ils s'invitent dans la demeure de la sculptrice tels des nouveaux nés attendant leur prochaine adoption.

Lorsqu'un généreux parent se décidera à en emporter, c'est tout un monde qu'il hébergera... Comme Marcel, ce petit robot tendant un bouquet de clous, baptisé en hommage au Marcel Cerdan tant aimé d'Edith Piaf. Ou Gina, danseuse italienne issue d'une cafetière Moka Express. Désormais, elle s'en est allée à Broadway où elle joue dans les plus grands cabarets, soulevant son chapeau et s'élançant glorieusement...



Fruits du confinement lié à l'épidémie de COVID-19, produits d'une inquiétante réalité, ces sculptures tentent naturellement d'observer au loin, de s'envoler vers un ailleurs. Il faut dire que les cisailles font d'excellents becs d'oiseau. Que ces touches de piano cassées par un élève coléreux forment de délicates ailes prêtes à se déployer au gré du vent.

C'est une véritable poésie aux notes d'humour et de rêve, écrite par une constellation de créatures basculant, s'illuminant, s'agitant et se pavanant. Dualité notable: chez ces monstres d'acier, il y a quelque chose de l'enfance, entre scène de nativité, expression attendrissante et créature hybride. On s'y attache, on les couvrirait presque! Et finalement, qu'ils reposent sur une pelle courbée ou se pare d'un précieux casque de la Première Guerre mondiale, peu importe. Pourvu qu'on ait ce supplément d'âme signé Claire Binet.



À bas la surconsommation, le jetage intempéstit, l'inconscience environnementale. Avec cette généreuse sculptrice, on recycle l'usagé, le vétuste. Un art développé lors de sa carrière de scénographe, quand, maintes fois confrontée au manque de budget pour créer des décors de théâtre, Claire Binet s'est ouverte à la récupération d'objets.

Menant des ateliers grâce à son association «La Note d'Alceste», elle divulgue désormais son savoir-faire pour ouvrir de nouvelles perspectives aux générations futures. Une âme bienveillante qui, dans l'esprit d'un César ou d'un Calder, propose une autre vision de notre matérialité, plus animée et responsable que jamais.

Aurélia Antoni
journaliste et critique d'art
Beaux Arts Magazine janvier 2021